

Recension de mars 2015

Par M. Jean Louis Darcel, bibliothécaire

« *La Savoie à l'épreuve de la Grande Guerre* », « L'Histoire en Savoie » n° 28, publiée par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2014, 123 p.

Voilà, peut-être, l'ultime publication consacrée à la commémoration de l'entrée en guerre vue depuis la Savoie. Compte tenu de la notoriété de notre consœur et de la qualité reconnue de sa revue dirigée par l'universitaire Sylvain Milbach, je m'y arrête un peu longuement. Dans son introduction, Corinne Bonafoux (université de Savoie) privilégie une approche d'histoire culturelle et d'histoire des représentations, fort à la mode de nos jours, en recentrant l'intérêt sur les hommes, sur « les victimes de la guerre », sur *toutes les victimes*: souvent de simples soldats dont les témoignages épistolaires soumis à la censure ont besoin d'être décodés, mais aussi des pacifistes, des insoumis, des déserteurs, bref ceux qui sont présentés également comme les « victimes » de cette guerre, avec pour finir les foules de civils des zones occupées accueillies principalement à Thonon et à Evian, au risque de perdre de vue les enjeux supérieurs d'une guerre cataclysmique, à courir le risque également d'un facile plaidoyer compassionnel mettant toutes ces victimes, quelles qu'elles soient, sur le même plan au cœur de l'histoire.

Dans un premier article, Jean-Noël Parpillon dit Fiollet (pp. 11-35) présente la presse savoyarde face à la mobilisation, à travers trois titres politiquement engagés, *Le Travailleur Savoyard* (socialiste SFIO et pacifiste), *Le Réveil Savoyard* (Action française, royaliste) et *Le Patriote Républicain* (radical, anticlérical et soutien de la III^e République). Expression en Savoie des grands clivages nationaux entre, à droite, patriotisme, nostalgie monarchique, nationalisme et ralliement à « l'union sacrée » ; et, à gauche, patriotisme, internationalisme, pacifisme et adhésion à la République laïque. Le débat est incarné en Savoie principalement par Louis Dimier, Théodore Reinach et Jean Dumollard : difficile « union sacrée » proclamée dès le 4 août 1914 par le président de la République Raymond Poincaré. Mais les réalités de la guerre vont l'imposer.

Le second article consacré au moral des soldats savoyards durant l'été 1914 est dû à Sébastien Chatillon doctorant à l'université de Lyon 2 (pp. 37-59) à partir du vécu de 132 témoins originaires des deux départements savoyards sélectionnés par l'auteur, au cours des semaines qui précèdent et qui suivent la mobilisation et la montée vers le front des troupes alpines, entre incrédulité, ferveur et résignation au cours des deux phases distinctes, la guerre de mouvement entre août et octobre 14 et l'installation durable dans la guerre de tranchées, dans la terrible guerre industrielle devenue guerre mondiale.

L'historien controversé Mino Faïta aborde la question des réactions des fantassins sous la mitraille et les bombardements intenses, devant les hécatombes des premiers mois : 600 000 victimes pour les premiers quarante-cinq jours d'affrontements. La censure peut cacher les chiffres réels des victimes à la population, mais elle est sans effet sur les combattants qui vivent le cauchemar au quotidien d'une guerre mal préparée. D'où la répression qui s'organise dès 1915 pour enrayer les actes d'insoumission, les abandons de poste, les désertions, les mutilations volontaires et autres stratégies d'évitement qui aboutiront aux mutineries de mai-juin 1917. L'auteur traite son sujet

avec l'engagement qu'on lui connaît par ailleurs : son ouvrage paru en 2013 sur *les fusillés innocents durant la Grande Guerre* a suscité la controverse. Peut-on le suivre quand il comptabilise sans autre justification « plusieurs dizaines de milliers de 'mutins' ou de 'grévistes de la guerre' » ? Passion et Histoire font rarement bon ménage.

La dernière étude due à Mélanie Martin-Marin aborde un sujet neuf qui concerne la *Haute-Savoie, terre d'accueil des victimes civiles de la Grande Guerre* (pp. 87-121). Dès 1914, sous l'égide du CICR de Genève et en application de la Convention de La Haye, les civils vont être évacués des zones de combats et des territoires occupés, via l'Allemagne et la Suisse. Par dizaines de milliers chaque mois, ils débarquent à Annemasse, Thonon ou Evian et sont accueillis dans les centres de rapatriements où ils sont réconfortés, soignés, nourris, habillés, interrogés, pourvus de papiers provisoires par les services officiels, avec le concours de nombreux bénévoles, avant d'être dirigés vers des villes du sud de la France. Entre octobre 1914 et juillet 1918, ces civils français victimes de la guerre, rapatriés en Savoie du nord via l'Allemagne et la Suisse s'élèvent à près d'un demi million d'hommes et, surtout, de femmes et d'enfants en état de choc, de dénutrition et de dénuement souvent dramatique.

Je signale, par ailleurs, l'intéressante brochure que Geneviève Gauffillet a consacrée à l'école de Peisey-Nancroix à partir des premières années du XVIIIe siècle, sous le titre « ***Ecoles, écoliers d'autrefois dans une haute vallée savoyarde.*** » Elle est remarquablement documentée et illustrée : elle est préfacée par notre confrère André Palluel-Guillard (96 pages).

Jean-Louis Darcel